La mauvaise gouvernance comme l'échec de l'indépendance africaine: une réflexion critique des œuvres de quelques écrivains réalistes

Par

BlackDuke Ebenezer Sarah
Department of French, Faculty of Humanities,
Rivers State University, Nkpolu- Oroworukwo, Port Harcourt
Tel: +2348033398994
Email : blackdukesarah@gmail.com

Résumé

À l'ascension des pays africains à l'indépendance, la société africaine devient évidemment celle dirigée par des nouveaux démons et caractérisée par des nouvelles calamités. L'euphorie de l'indépendance que tous les Africains devraient témoigner résulte malheureusement à une nouvelle situation:- le néocolonialisme, l'insécurité, l'exploitation des pauvres et moins privilégiés, la corruption de haut niveau, l'injustice et la mauvaise gestion des affaires publiques. Avec l'échec politique des états africains indépendants, les écrivains réalistes se sont confrontés par la critique et la lutte contre les leaders africains. Cette critique exige sans doute le changement de perspective et de contexte de leur univers littéraire. C'est alors ce qui constitue leur engagement. Cet engagement, bien que littéraire, s'agit de la vérité et peut largement servir la *société.*

Mots-clés: mauvaise gouvernance, échec, indépendance, réflexion critique, écrivains réalistes

Introduction

L'Afrique est un continent béni avec les ressources naturelles et humaines capable de soutenir tous les africains. Mais suite à la recherche des mains d'œuvres, les blancs ont traversé d'outre mers pour arriver en Afrique. Leur perception du noir est très primitive. Ils ont vu le noir comme celui qui n'avait ni culture ni civilisation. Pour effectuer leur mission civilisatrice en Afrique, ils ont introduit leur religion dite *le christianisme* avec laquelle ils ont propagé la vie de Jésus Christ. Voilà donc la naissance du colonialisme qui paralyse le noir même dans sa propre terre.

Les Africains témoignent alors de la frustration, de l'exploitation et de l'humiliation. Cette situation oppressive des noirs par les blancs dans le continent noir a engendré la critique et la condamnation des Occidents par les écrivains engagés en Afrique. L'engagement de

ces écrivains à travers leurs œuvres poétiques, romanesques et théâtrales résulte à l'Independence africaine en 1960.

L'indépendance des pays africains devrait marquer une époque de liberté pour les citoyens africains. Malheureusement, cette indépendance longtemps espérée ne favorise pas les pauvres exploités. La vie devient de plus en plus difficile pour ceux-ci parce qu'ils n'ont pas accès au pouvoir. Le continent souffre désormais la misère de la mauvaise gouvernance générée par la friponnerie des nouveaux dirigeants qui ont pris charge l'affaire du continent au niveau politique. Leur ignorance du bien-être des Africains explique leur trahison et leur échec. Pour cette raison, le continent africain devient une nation où l'anarchie et la dictature s'accroissent.

Les auteurs choisis pour cette étude s'efforcent à peindre concrètement à travers leurs œuvres les réalités néfastes dans leur société immédiate et invitent discrètement le lecteur à penser et à prendre position avec eux dans le but de condamner hautement les réalités en place.

Dans cette analyse, nous allons clairement présenter les réalités sociales de la société africaine nouvellement indépendante générées par nos nouveaux dirigeants africains telles qu'elles se manifestent dans les œuvres sélectionnées pour cette étude et celles qui figurent dans le même mouvement littéraire.

Méthodologie du travail

La méthodologie se rapporte aux méthodes de recherche permettant d'arriver à certains objectifs au sein d'une science. La méthodologie peut également être appliquée à l'art lorsqu'une observation rigoureuse est effectuée. Elle étudie la réalité sociale dans le but de trouver la véritable explication des faits sociaux par le biais de l'observation et de l'expérimentation commune à toutes les sciences.

Le choix de ces œuvres est justifié par le fait que, l'approche employé par nos écrivains pour montrer leurs dégoûts du mal et leur optimisme de la lutte comme moyen efficace de la rectification, ce qui est aussi la nuque de notre étude est mieux exprimé dans ces œuvres.

- **Les sources et la méthode d'analyse des données**

Comme support, nous faisons références aux autres romans africains (coloniaux et post indépendants), les textes critiques et théoriques, des revues académiques, sources

d'internet, l'encyclopédie et les dictionnaires que nous jugeons utiles à l'étude. Ceux –ci servent comme source secondaire et outils par les quelles l'analyse sont fait.

Tous ces documents que nous avons consultés nous ont permis de recueillir bien d'informations et de littératures préexistantes. Notre analyse dans cette étude se fait à travers ces littératures dans le but de réaliser notre objectif du travail.

Nous exploitons la méthode d'analyse textuelle et thématique comme base de notre étude. Pour mieux réaliser notre but de l'étude, nous n'allons pas nous laisser enfermer dans un cadre théorique contraignant, néanmoins chaque fois que la richesse du texte l'exige, nous faisons appel à la méthode sociocritique. Cette méthode est une approche du fait littéraire qui s'attarde à l'univers social présent dans le texte. Elle propose une lecture socio historique du texte et s'intéresse à la façon dont les structures socio économique s'incorporent dans les structures textuelles. Elle s'inspire tant et si bien de disciplines semblables, comme la sociologie de la littérature.

- **Le cadre théorique**

Dans ce travail, nous allons adopter la théorie de sociocritique car nous traitons un groupe social dans la société. La question qui se pose c'est qu'est-ce qu'une sociocritique? Comme tentative de définition, nous constatons dans les mots de Fasteen (1990) que la sociocritique est une théorie littéraire aussi bien qu'une approche littéraire qui envisage la condition de l'univers social manifestant dans le texte. Pour ce fait, cette théorie connait un disciple très important et proche qu'on appelle la sociologie de la littérature.

La ''sociocritique'' est un mot crée par Claude Douchet en 1971, propose une lecture sociohistorique du texte. Cette théorie fait souvent référence à un mode de critique qui localise les raisons de condition malveillance dans une structure sociale défectueuse. Quelquefois, la sociocritique peut être aussi exprimée de différentes manières, chacune d'entre elles utilisent leurs propres genres et styles pour dénoncer une injustice ou un problème.

Selon Zima, la sociocritique s'identifie à la « sociologie du texte » c'est- à-dire qu'au lieu de s'intéresser aux thèmes et aux idées de l'œuvre, comme d'autres branches de la sociologie de la littérature, elle s'intéresse plutôt aux problèmes sociaux. Elle jette un regard méticuleux sur tous les éléments du texte voire l'histoire de la société, des références du lecteur et de l'auteur. Elle attèle à décrire et à mettre en évidence les relations entre un texte littéraire et son univers social dont il est produit. L'analyse sociocritique se concentre

sur le texte, sur l'histoire et sur l'idéologie. Elle montre d'autres structures et courants conscients ou inconscients de l'écrivain.

En fait, la socio critique ne s'intéresse pas à ce que le texte signifie mais à ce que le texte transcrit, c'est-à-dire elle s'intéresse à ses modalités d'incorporation. L'analyse sociocritique suppose donc de fréquents allers et retours entre l'ensemble des œuvres étudiées et étudie les significations des systèmes constitutifs de l'œuvre. (from wikipedia.org/wiki/sociocritique).

- **L'application du cadre théorique à l'étude**

En appliquant cette théorie dans notre étude, nous voyons la manière dont la société post indépendante africaine est miroitée, critiquée et satirisée car en effet, l'indépendance des pays Africains devrait marquer une période de croissance pour les citoyens africains. Malheureusement, tandis que les moins privilégiés souffrent de l'inattention gouvernementale et meurent de faim, les privilégiés jouissent des biens du pays. L'on remarque que la même condition persiste encore dans pluparts des pays africains. C'est un fait avéré qu'une rectification, un changement positif pour améliorer le sort de la masse s'impose.

Cet article qui s'appuie sur l'idéologie littéraire de nos grands écrivains africains : Ahmadou Kourouma, Mongo Béti, Tunde Fatunde, etc. donne souvent un message didactique et instructif. Comme miroir social, la littérature montre le visage réel de la société entrainant l'homme à améliorer sa condition sociale. Voilà ce que nos écrivains réalistes postulent dans leurs romans que nous étudions, et ce qui nous intéresse dans ce travail.

Revue de la littérature

L'aperçu critique de la société coloniale africaine

Le colonialisme est définit en référence à la situation coloniale. La situation coloniale n'est rien d'autre hors de ce que selon Ngal, les auteurs anglo-saxors se sont ressemblé sur la notion de « heurts des civilisations » -heurts des races. Balandiers (45) postule qu'elle se caractérise de la manière suivante :

> *La domination imposée par une minorité étrangère, radicalement et culturellement différente, au nom d'une supériorité raciale (ou éthique) et culturelle dogmatiquement affirmée, à une majorité autochtone matériellement inférieure ; la mise en rapport de cavillations hétérogènes : une civilisation à rythme rapide et d'origine chrétienne s'imposant à des civilisations sans technique*

> *complexes, à économique retardée, à rythme lent et radicalement « non chrétienne » ; Le caractère antagoniste de relations entre les deux société qui s'explique par la rôle d'instrument auquel est condamnée la société dominée : la nécessité, pour maintenir la domination, de recourir non seulement à la force mais encore à un ensemble de « pseudo-justifications et de comportement stéréotypé »*

Cette description explique le rapport entre l'Occident et l'Afrique – ou plus particulièrement entre le blanc et le noir lors de la rencontre dont le but se trouve dans le développement économique de l'Occident d'une part, et d'autre, l'expansion de l'Evangile y compris l'envie d'aventure mais qui s'opère sur la guise d'une mission humanitaire. Pour le blanc, le noir est sauvage et doit être civilisé. Et civiliser le noir signifie apprendre au noir non seulement la politique et la pratique économique des blancs mais aussi lui enseigner la culture, la géographie et la religion européennes. Dans le cas de la France, civiliser le noir signifie l'assimilation des noirs. C'est alors le moment des écoles et des églises dont l'enseignement favorisait la langue, la culture, la religion et l'histoire blanches. Sa politique d'assimilation permet la supériorité de tout ce qu'était blanc-ce qui ne faisait que révéler le blanc comme l'Alpha et l'Omega de la civilisation selon Ngugi Thiongo.

La mission civilisatrice prend sa part contre la civilisation traditionnelle, contre la culture noire à la mesure où l'africain, poussé par la force de souffrance et d'exploitation optait pitoyablement pour la culture occidentale. Fondée sur les critères d'exploiteurs-exploités, colonisateurs- colonisés, maître-serviteurs, la politique de l'assimilation qui a abouti totalement à la perte d'identité noire. Aussi le moment de déculturation, de souffrance, d'humiliation, de perte des droits de l'homme. Pour cette raison, le noir est considéré déshérité, dépersonnalisé, délassé, dévalorisé, chosifié et déchiré.

Une lutte féroce s'efforcera car devant la dévalorisation, l'africain tend à « opter pour la masque blanc et l'assimilation à la culture blanche ». Il découvrira que ces « comportements valables » face à la pratique traditionnelle et au progrès sont impossibles et illusoires.

L'image de la société indépendante africaine

Dans les années 1960, plusieurs anciennes colonies de l'Afrique ont accédéé à l'indépendance. Les choses sont en train de changer. Les gouvernements des nouveaux pays tombent sur les mains des africains. Nous accédons à la démocratie. Plus de deux tiers des pays africains subsahariens ont eu des élections multipartites. Certains sont plus

libres et plus justes que d'autres. Plusieurs changements de gouvernement se sont déroulés de manière démocratique et pacifique.

Il faut signaler que certains pays africains tombent sur l'encontre des régimes totalitaires et militaires. Ils sont dirigés par des dictateurs. Les changements des régimes par des coups d'états ont abouti à l'instabilité politique des pays, à la naissance des partis uniques et la paix a cédé la place aux guerres ethniques et civiles dans de nombreux endroits. Là où le changement a eu lieu, une nouvelle génération de dirigeants politiques s'est émergée. Beaucoup d'entre eux se disent déterminés à œuvrer pour le bienêtre du peuple. Ils semblent également reformer les institutions de l'Afrique.

Mais malheureusement, nous assistons à des « nouveaux démons et à des nouvelles calamités ». On compte parmi d'autres, l'affairisme de la classe dirigeante, la trahison des élites et des intellectuels africains, la malhonnêteté des politiciens et les abus des institutions. Les soleils des indépendances illuminent les contours de l'Afrique et révèle l'enfer des villes et des villages africains où règnent la corruption, la prostitution, la décadence morale, la pauvreté, la stagnation économique, l'arrivisme des régimes, la violence électorale, le vol, les guerres interethniques et la calamité naturelle.

Cette nouvelle tendance influence bien la littérature. A la différence des écrivains de l'ère coloniale qui se sont occupés des maux du colonialisme sur la masse populaire, les écrivains de l'ère de l'indépendance s'occupent à critiquer l'échec des dirigeants politiques africains.

Les africains dans leurs responsabilités comme des écrivains engagés – qui cherchent le bonheur de leur peuple, et portent leurs flambeaux, les romanciers, poètes et dramaturges africains critiquent des régimes issus des indépendances. Ils dénoncent le néocolonialisme, les maux de la société africaine et l'adoption inconditionnelle des idéologies étrangères.

Cette tendance se manifeste bien chez de romanciers africains d'expression française. Ahmadou Kourouma, dans *En Attendant les votes des Bêtes Sauvages*, expose l'irresponsabilité des leaders de l'Afrique indépendante et dénonce la farce de l'indépendance en accusant la dictature mise en place par le pouvoir. Dans *La Vie et Demie*, Sony Labou Tansi (1973) expose le niveau de la corruption et l'injustice sociale perpétue par les dirigeants du pays, Kourouma, (1970), montre la même tendance à travers le héros Fama dans *Les Soleils des Indépendances.*

Situant le degré de la corruption dans les jeunes états africains, Mongo Béti dans *les deux mères de Guillaume* … à travers son personnage principal Jean François démontre comment ce dernier est devenu soudainement riche, même si personne ne peut dire comment cette richesse immédiate lui est parvenue. Ecoutons le narrateur : « Jean François était devenu tout à coup riche. Immédiatement riche, comme si la baguette miraculeuse d'une fée l'avait brusquement couvert d'or » (72).

La mauvaise gouvernance et l'échec de l'indépendance africaine

Nous observons que la cause principale de cette situation de l'Afrique aujourd'hui est bien liée à l'incapacité de l'état post- coloniale de l'Afrique de bien coordonner la politique et les intérêts sociaux de la population. Il est aussi incapable d'adapter le système de gouvernance aux institutions et les valeurs culturelles des citoyens. Ce nouveau système avait gravement affecté le niveau socio économique et politique des africains.

Dans cette partie du travail nous allons évaluer les rôles des nouveaux dirigeants africains dans perte des espoirs que les Africain avaient pour l'arriver de l'indépendance. Sachant que les premières élites africaines ont pris la gouvernance du continent après le départ des blancs, nous ne sommes jamais loin de la vérité lorsqu'on attribue La dictature (le régime totalitaire), la corruption et la mauvaise gestion des affaires publiques aux nouveaux leaders africains.

- **La dictature et le régime totalitaire au premier plan des nouveaux dirigeants africains**

Le dictionnaire français universel définit la dictature comme « un pouvoir absolu, un pouvoir sans contrôle qui est exercé par les hommes politiques ». C'est un régime qui est caractérisé par la guerre, la torture, l'incarcération et l'abus du pouvoir. Ce régime est arbitraire comme il est coercitif. Le régime connait des arrestations, des détensions, des coups d'états et la mort. Tous ces maux deviennent l'ordre du jour après les indépendances.

Cette instabilité politique causé par l'excès des dictateurs continuent jusqu'aux années 90. Nous présentons les dictateurs africains notamment Ahmed Sékou Toure (premier président de la Guinée entre 1958 et 1984), Félix Houphouët-Boigny de la côte d'ivoire, Gnassingbé Eyadema de la République Togolaise, Jean-Bedel Bokassa de l'Afrique centrale et Sani Abacha du Nigéria. Le régime de ces dirigeants est marqué par des massacres et des oppressions.

Il faut signaler de plus que la dictature règne toujours dans la société africaine de nos jours malgré que les dictateurs perpètrent ce fléau sous guise de la démocratie. Parmi ces nouveaux dictateurs nous comptons Denis Sassou Nguesso (président de la république du Congo, élu depuis 1997), Paul Biya (président de la république du Cameroun, élu depuis 1982), Faure Gnassingbé (président de la république du Togo, élu depuis 2005), etc.

Les écrivains africains de l'après indépendance pour montrer leurs dégouts et leurs rejets de cette situation sociale très deshumanisante ont pris la parole pour exposer la dite oppression et l'injustice sociale contre les Africains. Ces écrivains engages réalisent cette tâche à travers des œuvres poétiques, théâtrales ou romanesques. Dans *la calebasse cassée*, Tounde Fatounde dénonce le pouvoir absolu des nouveaux dirigeants africains avec le personnage Joseph lorsqu'il adresse la femme de son patron, son fils et sa belle-fille. Ecoutons-le se plaint :

- *Mesdames et monsieur, je vous prie de garder secret tout ce que je vais vous dire. Comprenez bien que si jamais il venait en être au courant. Je perdrais mon travail, et comme il est l'ami intime du président de la république, je passerai le reste de ma vie dans la prison politique réservée aux ennemis du président. Là-bas, il n'y a ni procès, ni appel. On y est oublié. C'est tout. (6)*

Certainement, frappés par des malheurs de la dictature, comme le remarque Daduut dans son article, « *les Africains se croient encore en esclavage* » (102). L'intellectuel africain continue en remarquant que :

> *Peut-être que la démocratie promise aux citoyens après les indépendances n'était qu'une illusion. La pauvreté, l'exploitation, l'oppression, les crises politiques sont devenues les fruits de la démocratie parce que chaque gouvernement nouveau y va de ses propositions (103).*

Mongo Béti dans *les deux mères de Guillaume Ismaël Dzwatama* nous fait comprendre que lorsque Jean-François était encore étudiant en France, il était considéré comme un anti-gouvernemental parce qu'il avait osé calomnier son chef du gouvernement en Europe, plus précisément, en France. Sa famille, dans son pays natal, était constamment opprimée. Sa femme sera arrêtée par les policiers (force spécial crée par le régime) et mise en prison pour une cause qu'elle ne pouvait pas expliquer. Selon l'auteur :

> *…mais je vais quand mêmes vous punir pour vous apprendre que la révolte n'est plus de saison, surtout dans votre cas. Eh bien, j'amène aussi la femme de*

> *l'étudiant ; elle s'appelle Agathe. Allez lui dire vous autres là-bas, qu'elle se prépare à nous accompagner. Elle est enceinte de plus de six mois ! protesta le patriarche. Et alors ? Grouilla le jeune gringalet…(16)*

Si la dictature est l'exercice sans contrôle du pouvoir absolu et souverain, nous constatons cette forme de pouvoir absolu et souverain dans le cas d'El Malek qui sera arrêté pour avoir payé une visite de courtoisie à la femme de son ami qui procure de la République. Écoutons l'auteur :

> *….El Malek avait été appréhendé et emmené en prison sous prétexte qu'il avait profité de l'absence du procureur Dzwatama pour tenir une assemble de chômeurs dans la maison du haut magistrat et s'y déchainer en harangues subversives.* (134)

C'est ainsi qu'Ahmadou Kourouma dans son roman *les soleils des indépendances* peint une image d'une société menacée par les nouveaux dirigeants de l'Afrique. Le protagoniste et l'héros pathétique Fama, pour toute raison d'oppression était condamné. Comme l'explique l'auteur :

> *…..Fama avait –il autre chose à déclarer ? Rien. On le menaça. Vraiment rien. Le dactylo fit claquer et puis crépiter la machine…. il culpa Fama de participation à un complot tendant à assassiner le président et à renverser la république de la côte des Ebène. (165/166)*

Ce n'est plus un nouveau fait de remarquer que le totalitarisme et la corruption caractérisent les régimes de ces hommes politiques. Des romans africains contemporains comme observé par Oben Bassey (2003) dans son article '*L'échec politique de l'Afrique post indépendante aux yeux des romanciers africains*', ne cessent de parler de la confiscation du pouvoir politique, de l'oppression politique et idéologique, de la dictature du parti unique et de la répression des opposants ainsi que de l'asservissement ou de la domestication du peuple (68). Ozuoh se plaint des attitudes de ces leaders africains qui ne considèrent pas la survie des citoyens.

Vraiment, ces nouveaux leaders africains exerçaient un pouvoir absolu. Les gens sont arbitrairement arrêtés et condamnés sous prétexte que la sûreté de l'état est menacée. Il est cependant important de souligner qu'aujourd'hui, il y a des pays indépendants en Afrique qui témoignent encore l'existence de ce méfait que préoccupe notre étude. A juste titre, l'Afrique doit embrasser une démocratie vraiment digne de son nom.

- **La corruption généralisée en Afrique indépendante**

Définie dans le Dictionnaire de la corruption de Transparency International – Paris, la corruption, entendue dans son sens strict désigne le fait pour une personne investie d'une fonction déterminée (publique ou privée) de solliciter ou d'accepter un don ou un avantage quelconque en vue d'accomplir, ou de s'abstenir d'accomplir, un acte entrant dans le cadre de ses fonctions.

La corruption réside dans beaucoup de visages. Elle manifeste dans la malhonnêteté, le mensonge, la triche, la déception, la flagornerie, la méchanceté, etc. La corruption est la perversion ou le détournement d'un processus ou d'une interaction avec une ou plusieurs personnes dans le dessein, pour le corrupteur d'obtenir des avantages ou des prérogatives particulières ; ou pour le corrompu d'obtenir une rétribution en échange de sa complaisance.

Elle conduit en général à l'enrichissement personnel du corrompu ou à l'enrichissement de l'organisation corruptrice. Il s'agit d'une pratique qui peut être tenue pour illicite selon le domaine considéré.

Dans la société actuelle de l'Afrique, on constate que la corruption est pratiquée par beaucoup des Africains qui désirent la richesse extraordinaire sans considérer les sources légitimes de cette richesse. Les écrivains africains interrogent sur cette forme de richesse. Reprenant Tunde Fatunde dans *Les calebasse cassée*, on remarque la critique de ce phénomène lorsqu'il est en train de justifier son comportement corrompu. Ecoutons alors ce personnage :

> *« non, cela veut dire que nous souffrons du mal millénaire dont on ne pourra se débraser parce qu'il fait partie de façon organique de l'humanité, à savoir l'accumulation de richesses»* (59)

Mongo Béti n'illumine pas en détail les problèmes de la corruption dans son univers romanesque. Il s'engage d'une autre perspective à révéler comment les grands fonctionnaires deviennent soudainement riches. Dès que Jean-François se nomme substitut de procureur de la République, il devient très riche même si personne ne peut dire avec certitude comment cette richesse immédiate lui est parvenue. Ecoutons le narrateur :

> *Jean-François était devenu tout à coup riche. Immédiatement riche, comme si la baguette miraculeuse d'une fée l'avait brusquement couvert d'or (50)*

L'auteur Ahmadou Kourouma remarque à ce titre, dans *les soleils des indépendances* que tout simplement parce que les dirigeants étaient incapables de gérer les biens publics, les citoyens de l'autre côté deviennent de plus en plus pauvre. Selon l'auteur :

> *…ils étaient presque obligés. La pauvreté ne se guérit pas, ne se dissimule pas, à Togobola. Et Fama mains et poches vides est un Fama hargneux, rageur. (l27)*

L'auteur dans un effort de montrer la prévalence de la corruption dans la nouvelle société africaine, continue à dénoncer l'escroquerie financière des nouveaux dirigeants dans presque toutes ses œuvres. Dans son dernier roman *Quand on refuse on dit non*, Kourouma décrit une société ruinée par la corruption et la friponnerie des élites.

En Afrique, les régimes autocratiques, les troubles civils, des institutions faibles et des systèmes politiques insensibles continuent de miner les efforts de lutte contre la corruption. Cette attitude des élites africaines est bien écœurante et c'est ce que les écrivains dénoncent à travers leurs œuvres. Les auteurs prônent une transparence financière standard afin que les ressources de l'état soient équitablement partagées. Les tendances de la corruption dans les romans font appel à la pauvreté et au chômage dans la société africaine.

- **La mauvaise gestion des affaires publiques et la trahison des nouveaux dirigeants**

À l'ascension des pays africains à l'indépendance, les africains se trouvent confrontés à une nouvelle expérience politique et sociale qui exige le changement de perspective et de nature de leur société nouvellement indépendante. Cette tendance est bien évidente dans les dires de Nsijilem et Ante (2020) :

> *Nous constatons qu'on ne trouve aucune source de légitimation dans ce nouveau pouvoir africain ; plutôt, on voit l'ascension au pouvoir par la force… En Afrique nouvellement indépendante, nous réalisons que le pouvoir politique facilite l'instabilité, l'insincérité, l'arbitraire, la dictature et la brutalité* (113).

Jusqu'ici, les africains révoltent contre la domination sociale. Mais avec l'échec politique des états africains indépendants, les écrivains se sont trouvés confrontés à une nouvelle situation de l'adhésion au pouvoir. C'est ainsi que Béti et d'autres écrivains de passion similaire tels qu'Ahmadou Kourouma s'y engagent et prennent parti, même dans le silence et tournent contre les leaders africains. Ils s'intéressent beaucoup à ce changement positif.

Dans *Les soleils des indépendances*, Ahmadou Kourouma démontre la faiblesse, les contradictions et fait flèche de tout bois. Il accuse les nouveaux leaders africains post indépendants d'avoir délibérément manqué aux missions qu'elles se sont attribuées elles-mêmes lors de la lutte de l'autonomie africaine, pendant la quête des indépendances. L'auteur affirme:

> *Le pays couvait une insurrection. En nuit et jour, Fama courait de palabre en palabre. Les bruits les plus invraisemblables et les plus contradictoires se chuchotaient d'oreille. On parlait de complots, de grèves d'assassinat politique. Fama exultait. Il rendait visite à ses anciens amis politiques. Ceux-ci ne dissimulaient plus leurs soucis. Ils avaient tous peur (p.154).*

Dans le roman, on voit le degré de désordres sociaux qui sans doute a encouragé une sorte d'opposition. Les blocs d'opposition se forment par ceux qui n'étaient pas satisfaits avec le régime en place. Les slogans apparurent partout dans la capitale.

> *Des slogans anti-gouvernementaux apparurent sur les murs du capital. Des ordres de grève circulaient. Une nuit, une bombe éclata, des incendies s'allumèrent dans des poudrières environnantes (157)*

Le gouvernement mène une lutte farouche contre toute opposition qu'elle soit réelle ou imaginaire, il se bat contre tout ceux qui ont des opinions contraires et avaient perçu leur gouvernement comme étant corrompu puisqu'ils s'étaient tous enrichis avec l'indépendance. Fama le héros dans l'œuvre sera arrêté pour avoir courtisé ses anciens amis du période anticoloniale et qui, actuellement sont dans l'opposition :

> *Une nuit alors qu'il sortait de la villa d'un ministre avec son ami Bakary, tous deux furent assaillis, terrassés, ceinturés et bousculés jusqu'à la présidence où on les poussa dans les caves. Fama y trouva tous ceux qu'il cherchait. Comme eux arrêtés, il devait subir dans les caves du palais les premiers interrogatoires (158)*

Nous remarquons ainsi ce fait dans l'œuvre de Mongo Béti. Dans *Les deux mères de Guillaume Ismaël* de Mongo Béti, Jean François, le héros pathétique dans l'œuvre était considéré comme anti-gouvernemental, il était certainement dans l'autre camp celui de l'opposition. Pendant ses jours estudiantins en France, il avait osé calomnier son chef du gouvernement en Europe. Sa femme dans son pays natal sera arrêtée pour une cause qu'elle ne connait pas et sera mise en prison.

Lorsqu'ils étaient arrivés, (la famille Ndze Watama) à la brigade spéciale, ils étaient obligés de passer la nuit sur une banquette et on ne les interrogea que le lendemain. L'auteur nous renseigne la nature de cette interrogation comme elle se présente par Ante J (2006):

> *On voulu savoir quel genre de relation leur cité entretenait avec l'étudiant, Jean François Ndzewatama, coupable d'avoir osé calomnier à l'étranger, le président de son pays échangeaient-ils des lettres avec lui ? Si oui selon quelle cadence ? Quelles consignes politiques leur adressait-il ? Avait-il tenté de créer un marquis pendant son dernier séjour au pays ? (64)*

Dans cette société, l'opposition n'est pas tolérée, toute opinion contraire à celle du gouvernement engent une sérieuse réprimande. Nous pouvons aussi constater un autre genre de révolte dans les *Deux mères de guillaume Ismaël* de Mongo Béti. El Malek le leader de l'opposition, bien qu'il soit déserté par ses amis, maintient toujours son opposition.

Toute l'analyse ici remonte a la nécessité de condamner l'affairisme de la classe dirigeante, la trahison des élites et des intellectuels africains, la malhonnêteté des politiciens et les abus des institutions. L'indépendance africaine ne devrait pas être l'enfer des villes et des villages africains où règnent la corruption, la prostitution, la décadence morale, la pauvreté, la stagnation économique et l'arrivisme des régimes totalitaires. La considération et la réponse aux besoins vitaux des pauvres diminués aboutiront à la société désirable.

Conclusion

La société africaine est celle qui se caractérise par l'exploitation et l'oppression des pauvres diminués par la classe dirigeante. Cette situation qui régnait dans l'Afrique coloniale et persiste encore dans l'Afrique post indépendante mérite donc une grande réflexion aux moyens de rectification. Voila pourquoi nos écrivains engagés comme observateurs, examinent la société d'Afrique coloniale et post - coloniale et essaient de considérer objectivement les questions qui sont très importantes aux sociétés africaines contemporaines.

Comme écrivains réalistes et engagés, Kouroum, Beti, Fatunde, Angrey, etc. ont tendance à rechercher la vérité et la justice sociale. Ils travaillent dans leur monde. Ils reposent sur un aspect concret et la raison pour faire une démarche analytique. L'observation, la description et l'analyse critique sont les meilleurs moyens d'exploitation pour nos écrivains à travers leurs œuvres.

C'est ainsi que les écrivains engagés africains choisissent souvent comme instrument de base, la lutte des classes pour analyser les phénomènes de l'Afrique post- coloniale. Pour attaquer la misère dans le monde à la recherche des solutions aux problèmes socioculturels, économiques, politiques et religieux, il faut penser à la fonctionnalité de la littérature. Tout simplement, le rôle d'un auteur réaliste est utile dans toutes les communautés humaines.

Œuvres citées

Ante .James. « Le réalisme Critique comme idéologie politique: Une étude de *Deux Meres de Guillaume Ismael Dzewatama* de Mongo et *La vie et Demie* de Sony Labou Tansi », dans *Calabar Journal of Francophone Studies* Calabar 2008.

Bégong-Bedoli Betina. *Le langage référentiel.* Montréal : édition Predhomme, 1997.

Bestman Martin ''Structure du Récit et Mécanique de L'Action Révolutionnaire dans *Ruben* '' dans *Présence Africaine* No 23 1981.

Béti, M. *Les deux mères de Guillaume Ismaël Dzwatama Futur Camionneur,* Paris, éditions Buchet/Chastel, 1982

Daduut, Nora. *Le Bistouri des larmes* de Ramonu Sanusi : Une polémique politique dans *Le Bronze* (Special Edition in Honour of Prof Raymond Elaho), University of Benin Journal of French studies. Benin : Ambik Press, 2016.

Fajana A et Anjori A.O. *From Colony to Sovereign State*. Lagos : Thomas Nelson Nig Ltd, 1979.

Fatunde, Tunde. *La Calebasse Cassée.* Ibadan: Book Kraft, 2005.

Iloh, Nancy. *Le langage Kouroumaen et sa problématique*, Nsukka : Revue du monde littéraire, No 23, 225-240, 2000.

Iwuchukwu M. *Sembene Ousmane et L'Esthétique Réaliste : Une Etude de Le Mandat*. Okigwe :Fasmen communication,1997.

Kourouma, A. *Les soleils des indépendances,* Paris, éditions du seuil, 1970

Labou T.S. *La vie et demie,* Paris, éditions du seuil, 1979

Nsijilem, Benjamin et Ante, James. *La corruption et la violence comme méfaits de l'Afrique post indépendante : une analyse de Quand on refuse on dit non d'Ahmadou Kourouma.* African Social and Educational Journal, Faculty of Business Administration, Imo State University. Vol. 9 No. 3, September 2020, p.110-118.

Oben, Bassey. L'échec politique de l'Afrique post indépendante aux yeux des romanciers africains dans *La Revue des Études Francophones de Calabar (RETFRAC)*. Calabar: Ushie Printing and publishing Co. Ltd, 2003 pp 65-73